L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 MAI 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 15 MAI 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, à la Bourse des Encanteurs, propriété de valeur faisant face au Chemin de Gentilly et au Chemin de la Crète. Aussi plusieurs certificats de localité ; et coin Bourbon et Conti, gages forfaits.

Par Geo. G. Friedrich, à la résidence No 192 rue Félicité, tout le contenu de la dite résidence.

La Ligue de la Réforme du Scrutin.

C'est avec plaisir que nous constatons le brillant succès remporté par la Ligue de la Réforme du Scrutin, dans le meeting qu'elle vient de tenir à l'Académie de musique.

Il y avait là une salle enthousiaste qui a applaudi chaleureusement les orateurs et voté par acclamation la plateforme proposée.

Les quatre points suivants qui constituent, en réalité, cette plateforme, adoptée par le meeting, méritent d'être relevés et mis en relief :

1. Séparation complète des élections d'Etat et des élections de paroisses. Il faut évidemment séparer les affaires locales des affaires générales, en Louisiane. Il est tout naturel que la politique domine dans les premières ; il est nécessaire qu'elle soit exclue le plus possible des secondes. Les intérêts qui y entrent en jeu ne sont pas identiques ; souvent même ils sont en conflit. Il est très possible qu'un homme fasse un piètre gouverneur, un très médiocre membre du gouvernement de l'Etat, et devienne un excellent maire. Il est très possible qu'il connaisse à fond les affaires de la communauté à laquelle il appartient, qu'il soit capable de les gérer très habilement, de les faire prospérer, et qu'il n'ait, au point de vue politique, que des connaissances insuffisantes. Puis—est-il besoin d'insister sur ce point ?—il faut autant que possible, bannir des élections locales l'élément politicien. C'est déjà bien assez, c'est déjà beaucoup trop que les élections d'Etat soient embarrassées par sa présence, frelatées par ses intrigues. Ces frelateries, ces falsifications ne sont que trop incontestables.

Le meeting enthousiaste qui vient d'avoir lieu à l'Académie de Musique, les réformes qu'il réclame, la convention qu'il demande, en vue d'une révision des articles de la constitution relatifs au scrutin—tout cela en est une preuve indéniable.

On ne peut donc qu'applaudir à la résolution adoptée par le meeting.

Nous en dirons autant de la résolution qui investit la prochaine législature des pouvoirs d'une Constituante, en vue d'opérer, de concert avec le gouverneur, la réforme du scrutin.

Il est également difficile de ne pas admettre la clause qui exige de l'électeur qu'il sache lire. Franchement, ce n'est pas trop lui demander, en retour du droit souverain que la Constitution lui donne.

Enfin, nous ne pouvons qu'applaudir à la proposition d'adopter le système électoral en vigueur dans l'Australie. On sait que, suivant ce système, l'électeur est complètement isolé, au moment de son vote ; il est à l'abri de toute pression extérieure. Lors même que quelques intéressés auraient d'avance essayé de le corrompre ou de l'influencer, il recouvre toujours son plein libre arbitre, au moment solennel, et la façon dont il dépose son vote dans l'urne, le met complètement à l'abri de toute surveillance intéressée, de tout soupçon juste ou injuste. Quel avantage peut trouver le politicien à acheter un électeur qui peut toujours lui échapper, au moment décisif, et du vote duquel il n'est jamais sûr ?

Il va sans dire que le meeting recommande à tous les citoyens de n'envoyer à la Législature que des partisans de la réforme électorale. Mais, ce qu'il faut surtout louer dans cette séance solennelle, où le Dr Palmer surtout a fait preuve, comme à l'ordinaire, d'une grande élévation d'idées, d'un ardent patriotisme, c'est que chacun d'eux a su se placer au-dessus des partis, pour ne considérer que le bien général de la communauté, et obtenir enfin l'épuration du vote, si vivement et depuis si longtemps désirée.

Nous commençons à croire que, cette fois, nous obtiendrons, et d'une façon effective, cette bienfaisante réforme. La Ligue semble bien déterminée à poursuivre énergiquement et opiniâtrement son œuvre jusqu'au bout.

En mission sur le Niger.

Le *Journal des Débats* reproduit une lettre du capitaine Toutée, qui est, comme on le sait, parti du Dahomey, en mission sur le Niger.

Nous en détachons le passage principal.

Coucher cinquante nuit dehors au hasard des campements inconnus, des eaux insalubres, des ennemis possibles, c'es déjà un coup de dés très hasardeux. Quand on ajoute l'obligation de faire 800 kilomètres en moins de cinquante jours dans un pays totalement inconnu, et que le succès dépendait de la santé de deux blancs, cela devient de la témérité. Il m'eût été égal d'y laisser ma peau, mais je ne voulais pas qu'on pût me reprocher un échec. C'est pourquoi je n'ai soufflé mot à personnes des projets que j'étais chargé de réaliser. J'arrive ici au terme officiel de ma mission. Mais on prévoyait aussi le cas des circonstances exceptionnellement favorables qui me permettraient de tenter, du Niger en amont ou en aval de mon point d'arrivée, une reconnaissance hydrographique. Il ne me manque pour cela qu'un bateau et surtout les agrès que le manque de porteurs m'a fait laisser à la côte, mais nous ferons flèche de tout bois, et, si mal outillés que nous serons, nous pourrons toujours mieux faire que de nous laisser aller à la dérive.

Au point de vue sanitaire, la mission est assez éprouvée par la fièvre. Le premier pris a été notre sergent sénégalais, le deuxième la caporal Ben Sedira, des tirailleurs algériens ; puis M. le sous-lieutenant de Pas, que j'ai dû laisser se reposer quelques jours comme résident provisoire à Tohaki ; puis, presque le même jour, mon lieutenant et mon adjudant, à la suite d'un bain et d'une partie de chasse le long d'un vilain ruisseau. Ils étaient magnifiques d'entrain et de santé, et je prenais moi-même douze heures de repos à la suite d'un peu de diarrhée lorsque j'ai eu la faiblesse de leur permettre cette fatale distraction. Je ne reprocherai toute ma vie ce moment d'absence qui a désemparé pour longtemps et peut-être pour toujours les plus admirables constitutions des meilleurs officiers que je connaisse. Le matin à déjeûner, le repas avait été plus gai que jamais. Cela va trop bien.

Nous arriverons trop tôt, on croira que nous avons voyagé en ballon. L'adjudant Doux me demandait de rester sur le Niger à notre retour, pour y attendre sa femme que je lui renverrais l'an prochain, en voyage d'agrément. Hélas, mon pauvre ami n'était plus, le lendemain, qu'un triste paquet porté par huit hommes et que je tremblais de voir trépasser au moindre hoquet. Depuis lors, il ne s'est pas écoulé de nuit que je n'aie craint d'en perdre l'un ou l'autre, ou tous les deux.

Comme on le voit, sous ces climats meurtriers, la moindre imprudence devient fatale à Madagascar également, l'ennemi le plus redoutable sera, à coup sûr, le climat.

Le centenaire du baptême de Clovis.

La ville de Reims se prépare à célébrer avec pompe le XIVe centenaire du baptême de Clovis.

Dans une lettre pastorale qui précédait le Mandement de Carême de 1891. Son Eminence le Cardinal Langénieux s'exprimait en ces termes au sujet de ce centenaire : "Il est bien évident que cette manifestation conservera un caractère essentiellement religieux et patriotique : c'est avec un désir sincère de concorde et de pacification que Nous en jetons l'idée dans le cœur de tous ceux qui mettent au-dessus des luttes des partis un amour désintéressé du pays.

A tous les pélerins qui se rendront à Reims dans ces sentiments, en 1896, le Souverain Pontife Léon XIII a daigné accorder la faveur d'un Jubilé.

D'autre part, des Congrès de diverses sortes tiendront à Reims leurs assises au cours de cette même année, et des Sociétés littéraires, scientifiques et artistiques ont promis de venir s'associer à ces fêtes.

La guérison du cancer—S'il faut en croire une note de MM. Charles Richet et Héricourt, note présentée récemment à l'Académie des sciences, en France, par M. Marey, la guérison du cancer serait désormais assurée.

MM. Ch. Richet et Héricourt ont réussi, en deux circonstances, à guérir des cancéreux soignés à l'hôpital, dans le service de M. Terrier, à l'aide d'injections de sérum de chien et d'âne auxquels l'on avait au préalable injecté les produits de la macération d'une tumeur cancéreuse.

Le traitement a été rapide et sans accident d'aucune nature.

Le 1er mai en Europe.

Jamais Paris n'a été plus calme que le 1er mai cette année, et si des orieurs n'avaient vendu, à tous les coins de rues, les numéros illustrés des journaux socialistes, les passants n'auraient pu se douter "que les prolétaires du monde entier célébraient la fête du travail."

Nous sommes loin, dit le *Matin*, des premiers mai agités de 1890 et de 1891, de la foule encombrant les boulevards, des bandes de manifestants, chargées place de la Concorde, des régiments de cavalerie campant dans les rues de Paris.

C'est à peine s'il y a eu quelques centaines d'assistants aux meetings aux réunions, et, dans la rue, pas un manifestant.

A l'Hôtel de Ville, il n'y avait même pas de conseillers pour recevoir les délégations, qui auraient pu venir et ne sont pas venues.

La place de l'Hôtel-de-Ville, la place de la Bastille, étaient beaucoup moins animées que durant la grève des omnibus, et pas un atelier ou une usine n'a chômé.

Toutes les voitures sont sorties et pas une seule arrestation n'a été opérée.

Dans leurs discours, les orateurs des meetings ont tous, du reste, avoué avec plus ou moins de sincérité, impuissance de leur part, et déploré cette décadence révolutionnaire.

Il est impossible de donner une physionomie de la journée, car elle n'en a pas eu et a ressemblé à toutes les autres.

En province.

La journée en province s'est passée avec un calme parfait. La plupart des villes ont conservé leur physionomie habituelle et les ateliers, usines et exploitations minières étaient presque tous au grand complet. Quelques rares manifestations socialistes avec banquets et discours. Diciodents sérieux, nulle part

ARRAS.—Dans le bassin houiller, la descente dans les mines a été normale partout. Calais est la seule ville du département qui ait fêté le 1er mai.

LILLE.—Deux cents manifestants sont allés à la mairie et à la préfecture où ils ont demandé l'exécution de travaux municipaux, afin d'occuper les ouvriers qui chôment. Une quinzaine de délégués ont été reçus successivement par le maire et par le préfet.

FOURMIES.—Cinq cents ouvriers chôment. Dans l'après-midi, trois cents manifestants, précédés de seize couronnes, ont traversé la ville pour se rendre au cimetière. Des discours ont été prononcés par Coline, arrivé de Reims hier ; Blondeau, père de Maria Blondeau, etc Aucun incident.

REIMS.—Cinq cents manifestants réunis par groupes sur les promenades se sont dispersés sans résistance sur l'injonction de la police. Dans une réunion à la salle réunoise, où M. Mirman a été acclamé président d'honneur, on a flétri l'"infâme capital et la réaction".

TROYES.—On travaille partout, sauf à la fabrique de bonneterie de M. Dutreix, député socialiste.

Le maire avait fait décorer la mairie de drapeaux rouges. L'administration supérieure a donné l'ordre de les enlever.

CARMAUX.—Les verriers et les mineurs chôment.

Un seul incident s'est produit à quatre heures : la saisie d'un drapeau rouge enlevé à un groupe de manifestants.

RIVE-DE-GIER. — Les ouvriers de la verrerie aux verriers, au nombre d'environ 600, ont arrêté le travail à midi pour fêter le 1er mai.

Sur 1,200 mineurs, 600 d'entre eux chôment à Grand'Croix. Tous les autres ouvriers travaillent.

DECAZEVILLE.— Tranquillité absolue et travail complet dans toute la région.

MONTCEAU-LES MINES.— Les ouvriers travaillent comme d'habitude.

LYON.—La plupart des ouvriers qui ont chômé se sont rendus dans la banlieue. Une réunion publique, à laquelle assistaient six ou sept conseillers municipaux socialistes, a été dissoute à la suite d'incidents bruyants.

MARSEILLE.—La ville a son aspect ordinaire. Une réunion de douze cents personnes, présidée par MM. Boyer et Garnaud, députés, a eu lieu l'après-midi.

Un incident s'est produit au cours Lieutaud :

Une voiture de tramway, qui poursuivait lentement sa marche, a été arrêtée ; le cocher a été violemment frappé à la tête d'un coup de pierre ; une dame, qui se trouvait dans la voiture, s'est évanouie.

La foule, attirée par cette scène, a pris fait et cause pour le cocher et a blâmé énergiquement les auteurs de cette agression, qui ont pris la fuite.

BORDEAUX.—Une cinquantaine de convives réunis en un banquet, au Palais de Flore. M. Jourde, député, et plusieurs orateurs ont constaté le peu d'enthousiasme de la classe ouvrière à manifester le 1er mai.

A l'étranger.

BRUXELLES.—On a travaillé presque partout ; cependant beaucoup d'ateliers ont cessé le travail à quatre et cinq heures. Dans la soirée, une manifestation de cinq à six mille ouvriers est partie de la Bourse du Travail avec plusieurs chars décorés.

LIÈGE.—Une dizaine d'arrestations ont été opérées.

Un député ayant voulu haranguer la foule, des agents de police l'arrêtèrent. La foule voulut le délivrer. Un manifestant renversa un agent qui lui porta un coup de sabre à la tête et le blessa grièvement.

LONDRES. — Cet après-midi a eu lieu la manifestation traditionnelle à Hyde Park. Aucun incident n'a signaler.

BERLIN. — Le 1er mai s'est passé fort tranquillement, Les ouvriers ont travaillé presque partout. Là où ils ont abandonné le travail, ils l'ont fait, dans la plupart des cas, d'accord avec les patrons. Cependant, un grand nombre de réunions ont eu lieu dans la journée et dans la soirée. Les principaux chefs ont prononcé des discours véhéments, attaquant l'*Umsturz*, proclamant la solidarité du prolétariat universel et tonnant contre la bourgeoisie.

ROME.—Rome et les villes de province ont leur aspect habituel. Calme partout.

BERNE.—Les rejouissances ouvrières ont été favorisées par un temps superbe. Les cortèges comprenaient à Zurich 7,000 manifestants ; à Berne et à Bâle, un millier environ ; à Genève, 450.

MADRID.—Le gouvernement ayant interdit les manifestations sur la voie publique, quinze cents ouvriers se sont réunis à Madrid, au Jeu de Paume. Des discours violents ont été prononcés contre la bourgeoisie et le capital.

AFFAIRE D'APPRÉCIATION

L'histoire n'est pas enseignée en France comme il plairait à M. de Bismarck. Il a trouvé, a-t-il dit, dans les cahiers des écoliers à Versailles, des appréciations d'un chauvinisme extravagant. Le reproche paraît assez peu qualifié dans sa bouche. Le chancelier a une façon de traiter l'histoire, qui n'est pas un modèle d'impartialité. La petite allocution, qu'il vient d'adresser à la délégation de Cologne, en fournit un nouvel exemple. "Les Français, dit-il, nous ont attaqués dans le courant de trois siècles, plus de trente fois." Cette allégation fantaisiste n'a certainement pas d'autre objet que de surexciter, contre l'ennemi trois fois séculaires, le patriotisme allemand. M. de Bismarck sait parfaitement que l'Allemagne alors était une simple expression géographique, et que, dans la plupart des agressions qu'il impute à la France, elle avait pour alliés une partie des princes et des Etats germaniques contre la maison d'Autriche. Dans les guerres du dix-huitième siècle, notamment, la France s'est battue tantôt pour le roi de Prusse, tantôt pour le duc de Bavière, tantôt pour Marie-Thérèse, jamais pour son compte ni à son profit. Les manuels allemands laissent dans l'ombre ce côté de la question ; il leur déplait de montrer que l'Allemagne était divisée, et ils mettent toutes les guerres qui l'ont ravagée sur le compte de l'ambition française, comme ils attribuent à Turenne la destruction du château d'Heidelberg, qui n'a été réellement incendié qu'un siècle plus tard, et par accident. Le caractère de l'enseignement en France n'a jamais eu de pareilles tendances. Il a été au contraire trop désintéressé. Si la théorie des nationalités n'avait pas imprégné, dès l'école, la génération qui a précédé celle-ci, l'unité italienne et l'unité allemande ne se seraient pas faites si aisément. C'est à croire que M. de Bismarck n'a jamais jeté un coup d'œil sur les livres de classe en usage au delà du Rhin, par exemple sur le *Manuel de Géographie*, de Hummel, à l'usage des familles, où la France est considérée comme un agrégat de provinces extorquées aux voisins, et gangrenées au contact de la frivolité parisienne. Les savants allemands sont consciencieux et au-dessus de ces misères, mais leurs ouvrages scolaires sont d'un autre esprit, et c'est une pure légende, qu'on a laissée naïvement s'accréditer, que l'"objectivité" de l'enseignement qui s'en dégage. On annonce que l'empereur est en train de faire fabriquer sur commande une histoire populaire de la dernière guerre : ce n'est certes pas qu'il en manque ; il s'agit de dresser la nouvelle génération, comme les précédentes, à voir dans les Français des troublefêtes et d'incorrigibles brouillons.

La reconnaissance des perroquets.

Un journal d'histoire naturelle, qui se publie en Angleterre, relate l'histoire suivante, où il est prouvé que les perroquets ont la mémoire du cœur.

Un de ces oiseaux, domicilié à Mayfair, fut durant quelque temps soigné par un domestique avec lequel il entretenait les rapports les plus affectueux, et qu'il avait coutume de saluer d'un cri tout particulier. Ce domestique quitta la maison : des années se passèrent pendant lesquelles on ne le revit plus. Un soir, tout à coup le perroquet jeta son cri d'autrefois et le répéta précipitamment avec beaucoup d'excitation. Quelqu'un eut la curiosité de regarder par la fenêtre et vit passer un carrosse, derrière lequel se tenait debout l'ancien ami de l'oiseau, en livrée et cheveux poudrés : il avait été reconnu, malgré le temps écoulé et le changement de costume.

D'où il suit que les perroquets peuvent rivaliser pour la fidélité avec le chien d'Ulysse, qui devina son maître, après vingt ans d'absence, sous les habits d'un mendiant.

LA MARINE ANGLAISE.

Les lords de l'Amirauté anglaise ont arrêté le plan des quatre nouveaux croiseurs de 1re classe qui vont être ajoutés à l'effectif actuel de la marine britannique, en vertu des derniers votes de crédits. On donne sur ces navires les détails suivants :

Ils auront 435 pieds de longueur entre les perpendiculaires et 455 pieds à la ligne de flottaison, 69 pieds de largeur, 25 pieds sous l'eau et 11,000 tonnes de déplacement.

Ils seront armés de 15 canons à tir rapide, de 6 pouces d'ouverture, de 14 canons à tir rapide à projectiles de 12 livres et de 12 canons à tir rapide à projectiles de 3 livres.

Ils seront en outre armés de canons-mitrailleuses de diverses espèces. Les appareils pour lancer les torpilles comprendront deux tubes au-dessus de la flottaison et un tube arrière.

Les navires seront protégés comme le *Powerful* et le *Terrible* et auront les mêmes dispositions pour le transport et pour les positions de combat.

Ils pourront donner une vitesse de 20 nœuds 1/8 et ils transporteront 2,000 tonnes de combustible.

L'es embarras du trésor et les planteurs sucriers.

Le gouvernement de Washington se trouve dans un assez grand embarras. Il n'y a pas, dans le trésor, assez d'argent pour faire face aux dépenses de l'administration et à toutes les obligations de l'Etat. Quant aux rentrées qui pouvaient provenir de la perception des taxes sur le revenu, elles sont encore incertaines, et il en sera de même, tant que la Cour Suprême des Etats-Unis n'aura pas rendu sur ce sujet un arrêt définitif et sans appel.

Le gouvernement est décidé à faire les plus grandes économies possibles, à ne faire aucune dépense qui ne soit d'une nécessité immédiate et indispensable, et à retarder les autres débours aussi longtemps qu'il le pourra. Nous le concevons aisément et nous l'admettons volontiers.

Il est impossible qu'une administration quelque peu prudente laisse ainsi s'épuiser le trésor.

Mais une pareille situation ne nous laisse pas sans inquiétude, au sujet du paiement de la prime due à nos planteurs. Il est malheureusement très probable qu'on retardera ce paiement, comme bien d'autres, auquel cas nos planteurs qui ont besoin de cette rentrée pour faire face à leurs engagements, auront peut-être à traverser une crise terrible.

L'industrie sucrière ne ressemble à aucune autre ; elle exige de forts capitaux, surtout quand, comme nos planteurs et nos fabricants de sucre, elle se livre à des dépenses énormes pour améliorer sa production, pour la rendre à la fois beaucoup plus abondante et beaucoup moins dispendieuse.

Ces dépenses ils les ont faites sur la foi du Congrès, qui avait voté une prime pour les encourager à perfectionner leur industrie, à la rendre capable, au bout de quelques années, de lutter avantageusement avec les producteurs du dehors. Pourquoi les rendre ainsi victimes de leur bonne foi et de leurs efforts ?

Nous espérons que l'administration de Washington aura pitié d'eux et n'épargnera rien pour les aider à sortir du mauvais pas où ils se trouvent par la faute d'un législateur inconséquent avec lui-même et infidèle à sa parole.

A LISBONNE

La presse de Lisbonne applaudit sans restriction la conduite du gouvernement, lequel s'est montré plein de reconnaissance pour les marins de la *Ville-de-Dunkerque* qui a sauvé le transport portugais *Peninsular*, rencontré complètement désemparé sur une mer démontée, et ayant à son bord les renforts destinés à la Mozambique. Le *Peninsular* avait eu un double accident de machine et de gouvernail, que quelques-uns attribuent à la malveillance. Un vapeur anglais, qui l'aperçut, consentit à le remorquer après avoir fait son prix et essaya vainement de lui passer un grelin. La manœuvre ayant échoué, l'Anglais continua sa route sans se soucier du péril dans lequel il laissait le *Peninsular*. Ce fut quelques heures après, et quand les Portugais se croyaient perdus, que la *Ville-de-Dunkerque* apparut, et, sans poser aucune condition d'argent, entreprit le sauvetage dans des conditions périlleuses, car il fallut plus de dix heures pour arriver à fixer les amarres. On sait que l'Angleterre voit avec plaisir l'insurrection qui a compromis la sécurité de Lourenço-Marquès, qu'elle voudrait comprendre dans ses colonies de l'Afrique australe.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

Démission du Commandant en Chef de la Marine Allemande.

Berlin, 14 mai—Le *National Zeitung* dit que l'empereur a accepté la démission de Freiherr von der Goltz, amiral commandant-en-chef de la marine allemande. On ajoute que l'amiral Von Knorr succédera à Von der Goltz.

Deux Cents Insurgés Defaits.

Madrid, 14 mai—Une dépêche de la Havane annonce que le colonel Arizan, avec 70 cavaliers, a défait une bande d'insurgés forte de 200 hommes.

La dépêche ajoute que la bande commandée par Carlos Castillo a été dispersée.

Tremblement de terre à Corfou.

Corfou, 14 mai—Un violent tremblement de terre a été ressenti à minuit. Pas de dommages.

Divorce.

Londres, 14 mai—John R. Rogers, directeur de théâtre, a obtenu le divorce aujourd'hui contre sa femme Minnie Palmer, une actrice.

Lady Hesketh aux Etats-Unis.

Liverpool, 14 mai—Parmi les passagers partant pour New York demain par le Germanic, de la ligne White Star, se trouve Lady Hesketh, épouse de Sir Thomas Hesketh, fille du défunt sénateur Sharon, du Nevada.

Echéance reculée.

Londres, 14 mai—On apprend qu'une proposition de reculer de deux ans et demi l'échéance des premiers bons hypothécaires du Central Pacific, qui arrive le 1er juillet 1895, sera publiée demain à Londres et à New York.

Nouvelles Américaines.

A Cuba.

New York, 14 mai—On écrit de la Havane au *World* que le colonel Marinez, un combattant de la dernière révolution, a débarqué avec une expédition sur la côte nord de la province de Santa Clara.

Une autre expédition portée par trois schooners louvoie au nord des côtes de Santiago, attendant une occasion propice d'atterrir.

Deux schooners suspects sont dans le voisinage du district de Coloma Pinar del Rio, Ouest-Cuba. Des troupes ont été envoyées à cette place. On suppose que ce sont les mêmes rebelles qui ont essayé de débarquer il y a quelques jours à Bahai-Honda, dans le nord-ouest de l'île.

Les insurgés envoient des forces à la côte pour aider au débarquement des expéditions. D'après les rapports plusieurs sont attendues. Les Cubains continuent à quitter l'île pour l'Amérique Centrale ou les ports des Etats-Unis, où des expéditions destinées aux districts de l'ouest de Cuba sont organisées.

A Colon, dans le district de Matanzas, à quatre-vingt dix mille seulement de la Havane, trente hommes se sont déclarés dernièrement pour la révolution ; ils ont été poursuivis par les troupes et dispersés.

Un insurgé a été tué ; les réguliers ont eu un homme blessé. Cette bande est commandée par le capitaine Matagas qui essaie de lever de grandes forces.

Les Espagnols commentent défavorablement le fait d'un capitaine de voleurs embrassant la cause de la révolution ; ils regardent tous les insurgés comme des voleurs.

Cependant, le gouvernement espagnol n'ayant plus de soldats disponibles, presse les foiçats dans le service et les enrôle pour le service actif.

Ça été fait non seulement en Espagne mais aussi dans l'île de Cuba. Un soldat engagé par patriotisme doit combattre côte à côte avec des assassins et des voleurs.

L'armée rebelle commandée par le général Gomez, maintenant dans la province de Puerto Principe, comprend 2,000 hommes de cavalerie ajoutés à une force imposante d'infanterie. Cette armée augmente rapidement. Quelques officiers allemands, d'après une rumeur, ont demandé des positions dans l'armée rebelle.

Emprunt forcé en Colombie.

New York, 14 mai—Une dépêche de Colon au *World* annonce que le recouvrement de l'emprunt forcé a commencé. Cinq citoyens en vue ont reçu l'ordre de verser au gouvernement une somme de $1,500. Parmi eux se trouve Senor Ballo, l'agent de fret du chemin de fer de Panama qui doit verser $400.

Autour du Monde.

San Francisco, 14 mai—Le capitaine J. W. Morris part cette après-midi pour faire le tour du monde sur un bateau de 45 pieds de long. Il est accompagné de sa femme, de deux matelots et d'un domestique. Le bateau est d'une architecture particulière ; il est effilé aux deux bouts et a un tirant d'eau de 11 pieds ; il est, d'après le capitaine, insubmersible. Le capitaine part pour l'Australie d'où il gagnera la côte sud d'Afrique.

Le cas de l'amiral Meade.

Washington, 14 mai—Le secrétaire Herbert a envoyé une lettre à l'amiral Meade pour lui demander une explication de ses déclarations dans une interview. Il est établi officiellement au ministère que l'amiral Meade a répondu, mais que sa réponse n'est pas regardée comme positive et satisfaisante.

Des mesures seront prises par le ministère de la marine ; leur nature sera annoncée prochainement.

La Petite Vérole au Mexique.

Washington, 14 mai—Le consul des Etats Unis à Nogales, Mexique, annonce au chirurgien-général de l'hôpital de la marine qu'une violente épidémie de petite vérole règne dans cette ville. Il ajoute que la maladie a été apportée par des personnes venant de l'intérieur de la Sonora, puis il ajoute :

Les chances d'importation aux Etats-Unis, non seulement de la petite vérole du typhus, de la diphtérie, de la fièvre scarlatine, et, il est possible, de la fièvre jaune, par des individus venant du Mexique s'embarquer à ce port de frontière, sont si grandes, que l'état de choses est positivement alarmant ; et je suis certain de ne faire que mon devoir en affirmant que la santé et l'intérêt du peuple des Etats-Unis, particulièrement des populations du sud ouest, demandent de la part du gouvernement fédéral l'exercice de toute la surveillance possible pour empêcher ces maladies infectieuses de pénétrer dans le pays, comme il est fait aux ports de New-York, de la Nouvelle-Orléans et les autres grands ports.

Le chirurgien-général annonce que la petite vérole règne à Wheeling, à Martinsburg, à Cincinnati et à d'autres endroits de la vallée de l'Ohio. Il donne toute l'assistance possible pour combattre la maladie dans ces localités.

La chasse des phoques à fourrure.

Port Townsend, Etat de Washington, 14 mai—Les chasseurs de phoques canadiens sont enchantés des instructions reçues d'Ottawa par le receveur des douanes de Victoria, annonçant que la flotte anglaise de patrouille sera retirée de la mer de Behring l'été prochain.

Ils concluent que cette décision signifie un encouragement tacite aux chasseurs canadiens de violer les règlements interdisant la poursuite sur les îles réservées.

Quatre cutters des douanes seront impuissants à protéger le territoire réservé.

Dans cette circonstance les navires américains souffriront le plus, car leur gouvernement exigera une stricte obéissance aux règlements, tandis que les chasseurs anglais pourront clandestinement poursuivre les phoques dans tous les endroits.

Les dommages causés par la gelée.

Washington, 14 mai—Le secrétaire Morton a dit aujourd'hui que le froid, la journée et la nuit de samedi, a causé de grands dommages aux récoltes ; toutefois, quelques rapports sont exagérés. Son opinion est basée sur les dépêches publiées par les journaux ; jusqu'aujourd'hui aucune information n'est arrivée au département, excepté les rapports télégraphiques réguliers des bureaux météréologiques.

La neige.

Wapakoneta, Ohio, 14 mai—Il a neigé ici toute la matinée ; le thermomètre marque vingt degrés. Les dommages aux fruits et aux récoltes ne peuvent être estimés.

Ashville, Caroline du Nord, 11 mai—La neige est abondante sur les montagnes environnantes. La végétation dans les vallées a peu souffert.

La Commission d'Arménie.

Constantinople, 14 mai—La Commission d'enquête des affaires d'Arménie a traversé des villages déserts et est arrivée à Ghellygnzan, où cent maisons ont été brûlées. Les habitants s'abritent sous des huttes misérables, et ample preuve est trouvée de la vérité des histoires au sujet du massacre d'Arméniens ainsi que du fait que dans une fosse, où les Turcs ont essayé de cacher leur crime en répandant sur les corps des barils de pétrole et l'allumant. Les flammes, toutefois, n'ont pas consumé toute la masse, et un courant a été arrêté et détourné de son cours afin d'emporter les cadavres à demi brûlés. Mais cela n'a pas encore suffi à effacer la terrible violence des Turcs, et les autorités locales ont dû enlever les corps.

Les villageois les ont enterrés en terre bénie avant l'arrivée de la commission à Ghellygnzan. La commission est revenue à Moosh.

Les délégués des Puissances ont quitté Moosh le 5 avril. Les commissaires Turcs ont d'abord refusé de les accompagner, puis ont changé d'avis. Ils se sont rendus aux villages détruits et ont traversé Shenik et Gerdal, qu'ils ont trouvés en ruines au milieu de champs dévastés.

Dans d'autres villages, beaucoup de maisons étaient brûlées. A Ghellygnzan, la commission a fait ouvrir deux fosses, au lieu d'une, comme on l'avait annoncé, et il y a trouvé des crânes et des ossements auxquels adhéraient encore des cheveux et des vêtements.

Une autre fosse a été aussi visitée ; elle est située dans une ravine près du village ; on y a trouvé un corps décapité et d'autres débris. Les villageois ont déclaré aux commissaires avoir transporté les corps de cette fosse ; il était évident que les trois fosses avaient contenu des cadavres.

Les exhalaisons s'en échappant étaient si effrayantes que les délégués ont eu beaucoup de mal à persuader aux villageois de terminer le travail. Comme résultat de l'enquête et des rapports des délégués, les Puissances ont soumis au gouvernement turc des notes insistant sur la nécessité urgente d'un plan de réformes, y compris la nomination de fonctionnaires chrétiens en Arménie.

Les Pouvoirs auront aussi le droit de s'opposer au choix des gouverneurs.

Les notes des délégués aux Puissances ne basent pas leurs suggestions sur les outrages de Sassoun, mais sur le mauvais état général des affaires en Arménie.

Corbett-Fitzsimmons.

San Antonio, Texas, 14 mai—L'idée d'un prix de $40,000 pour la bataille entre Corbett et Fitzsimmons est reprise à San Antonio.

Les citoyens à la tête du mouvement déclarent que ce montant est souscrit, et que les *backers* des deux pugilistes ont consenti à prendre la proposition en considération. La bataille aura lieu à Nueva Laredo, à cent cinquante milles au sud de San Antonio, si la proposition est acceptée.

Explosion à Pittsburg.

Pittsburg, 14 mai.—Une chaudière de l'aciérie Homestead a fait explosion ce matin à dix heures, démolissant le bâtiment et blessant mortellement deux hommes ; leurs noms sont : James Anderson, machiniste, âgé de 38 ans, et Thos. McHenry W. Visitor, âgé de 30 ans. Ils ont été atteints par les débris volant de tous côtés. Les médecins déclarent qu'ils ne peuvent survivre. La cause de l'explosion est inconnue.

Excitation à Portland.

Portland, Me, 14 mai—Une grande excitation règne à Portland aujourd'hui par suite d'une découverte qui porte la police et beaucoup de citoyens à croire que quelque fou a conçu le plan de détruire les résidences de l'honorable Thomas B. Reed et du maire Henry Baxter.

En faisant une ronde dans la rue Deering, la nuit dernière, un policeman a trouvé sur le trottoir, près des résidences Reed et Baxter, trois fioles remplies d'un liquide d'un jaune foncé et enveloppées de toile de coton. Epinglée à l'enveloppe se trouvait une feuille de papier sur laquelle étaient écrits quelques mots en langue inconnue, ressemblant à du grec mélangé d'arménien.

On pensait d'abord que le paquet mystérieux avait été placé sur le trottoir par un farceur, mais quand un chimiste a déclaré que le liquide était de la nitro-glycérine, la police a commencé à considérer sérieusement l'affaire. Le corps entier s'occupe de l'enquête.

La santé de M. Gresham.

Washington, 14 mai—Le secrétaire Gresham est considéré mieux aujourd'hui qu'à aucun moment de sa maladie. Il a dormi beaucoup la nuit dernière et a reposé à l'aise toute la journée.

M. Gresham et le médecin sont très encouragés par l'amélioration sensible de l'état du patient.

La Grève de Pocahontas.

Roanoke, Virginie, 14 mai—Des dépêches de Pocahontas établissent que les surintendants Hippey et Mahr conférent avec le gouverneur O'Ferrell sur la situation. Les mineurs ont soumis une proposition de reprendre le travail.

Deux hommes brûlés.

Pittsburg, 14 mai—La cheminée du remorqueur Rescue est tombée ce matin vers dix heures, pendant que le bateau remontait la rivière Monghela ; le mécanicien George McKinnis et le chauffeur Samuel Soonover ont été si grièvement brûlés qu'ils mourront. Les dommages au bateau sont peu importants.

Huit hommes tués par une explosion.

Wellsville, N. Y., 14 mai—Par l'explosion d'une chaudière dans une scierie située à mi-chemin entre Perryville et West Bingham, en Pennsylvanie, à quinze milles de Wellsville, cinq hommes ont été tués et quatre mortellement blessés ; deux de ces derniers sont déjà morts.

Claude English, James Mowers, Eugène Morri, Lyman Perry et Charles Grover ont été tués sur le coup.

Caleb Convers, brûlé, et Albert de Grayot, horriblement mutilé, sont morts quelques heures après l'accident.

Dell Gridley ne pourra pas survivre. Tous, à l'exception d'un seul, sont mariés et demeurent dans le voisinage de West Bingham.

La scierie, dont les propriétaires sont Peck, Haskel et Cobb, d'Ulysses, en Pennsylvanie, employait dix hommes qui se trouvaient assis auprès de la chaudière au moment de l'explosion, attendant la réparation d'une courroie ; deux seulement ont échappé.

La machine était de 80 chevaux, la chaudière avait été condamnée il y a quelques jours par un inspecteur : le manomètre n'enregistrait plus convenablement la pression.

Accident de chemin de fer.

Silex, Mo., 14 mai—Un train de voyageurs du chemin de fer de St-Louis et Hannibal, allant au sud, a déraillé par suite de la rupture d'un rail, à deux milles de Silex, aujourd'hui, et a été jeté en bas d'un revêtement de vingt pieds. Les rails ont été arrachés sur une distance de plus de 100 pieds.

Peu de voyageurs et d'employés ont échappés sans blessures.

C. W. Meyers a été tué sur le coup.

Les personnes suivantes ont été blessées :

Eugène Sullivan, d'Hannibal, dangereusement ; Perry Wood, avocat de New-London, dangereusement ; J. A. Jordan, directeur général, d'Hannibal, épaule fracturée. Chas Yancy Clayton, S. W. Smiley, d'Hannibal, légèrement ; Mme Lizzie Grafford, de Cyrre, Mo., blessures à la tête et internes : Charles Van Hester, de Keokuk, Iowa, blessé à la tête ; Andy Dick, employé aux bagages, blessé à la tête ; C. H. Garwood, de St-Louis, légèrement ; J. R. Smith, de Salem, blessé au côté ; Ben H. Johnson, de St-Louis, meurtri ; E. Dieckhaust, de St-Clement, M